

ROYAN

Une exposition qui se nourrit de la mémoire des visiteurs

Quatre artistes ou collectif, à la croisée entre recherche et art, transforment les Voûtes du Port en « résidence atelier ». Pendant deux semaines, ils vont axer leurs créations sur le territoire, notamment à travers de photographies

Ronan Chérel
r.cherel@sudouest.fr

« Nous sommes d'abord des artistes ! » La précision fuse presque comme un cri du cœur, dans la bouche de Frédéric Curien. Avec son complice Jean-Marie Dallet, enseignant-chercheur à l'école des arts de La Sorbonne, à Paris, l'enseignant à l'école supérieure de l'image Poitiers-Angoulême ne voudrait pas que la dimension technique, technologique, même, de leur approche de l'image et de ce qu'elle véhicule fasse passer leur collectif Sliders Lab pour une start-up de la tech.

Artistes avant tout, eux ne voient dans le numérique qu'un outil au service de leur intention première, offrir de nouveaux champs de présentation artistique de grands ensembles de données. Des photographies, essentiellement, dans le cas de leur projet « Les mémoires de Royan ».

« L'idée de l'exposition est aussi d'inciter les gens à nous confier de vieilles photographies »

Pour mieux comprendre en quoi consiste l'art selon Frédéric Curien et Jean-Marie Dallet, le curieux aura tout loisir de venir directement à leur rencontre, à la galerie d'art contemporain des Voûtes du Port. Les deux piliers du collectif Sliders Lab y travaillent en « résidence atelier », comme le feront également la photographe Anaïs Marion, Laurent-David Garnier, grand « nez » passé par le

monde du parfum, dont l'art consiste à créer des « odeurs », et Maéva Croissant, performeuse, plasticienne et poète. Jusqu'au 16 octobre, les uns et les autres construiront littéralement l'exposition ensuite visible jusqu'au 20 novembre sous les yeux du public. Et même, c'est d'ailleurs l'une des intentions de ces résidences d'artistes, avec le concours de la population locale.

Collaboratif

Intitulé « Au commencement », le troisième volet des expositions « Humain plus humain » présentées par Captures ouvre « une réflexion sur notre territoire atlantique, l'érosion, ses archives et les mémoires qui y sont associées », résume le commissaire de l'exposition et directeur artistique de l'association Échancrures, Frédéric Lemaigre.

Ces « mémoires », notamment, de nombreux habitants de la Côte de Beauté en conservent encore, dans leurs placards, leurs greniers, sous forme de photographies de famille. Au-delà de leur valeur éminemment personnelle, ces images racontent aussi un patrimoine commun, une histoire à laquelle chacun pourrait ajouter un chapitre par sa contribution. « L'idée de l'exposition est donc aussi d'inciter les gens à nous confier de vieilles photographies, sur lesquelles va s'appuyer Sliders Lab », confirme Frédéric Lemaigre.

Frédéric Curien et Jean-Marie Dallet ont déjà commencé à travailler avec le Musée de Royan, notamment. La Ville leur a ouvert l'accès à des archives riches de milliers de photographies de Royan et de la Côte de Beauté. Les deux artistes en ont déjà nu-



Anaïs Marion documente à sa manière l'érosion du trait de côte. Lorsque ses photographies ne disent pas tout de l'Histoire, elle écrit. R.C.

mérisé des centaines et des centaines. Passées à la moulinette de logiciels qu'ils créent eux-mêmes, ces images prennent une nouvelle dimension, projetées sur un mur entier, animés d'effets visuels. Dans leur volonté d'immerger le visiteur dans l'image, Frédéric Curien et Jean-Marie Dallet proposent même une plongée en réalité virtuelle dans plusieurs sites ou points de vue de Royan. Une plongée en trois dimensions, à 360°, dans une vidéo.

Des milliers de documents

L'exposition est opportunément intitulée « Au commencement ». Événement culturel en soi, elle se veut aussi le préambule au projet d'une exposition d'envergure, au cours de l'été 2023. « Le projet sera, cette fois, à la croisée de la culture, du tourisme, des arts numériques »,

SI LE LITTORAL M'ÉTAIT CONTÉ

Diplômée de l'École européenne supérieure de l'image en 2017, Anaïs Marion se dédie à la question des « mémoires ». Une part de son héritage messin. La découverte des musées des plages du Débarquement l'a orienté le long des littoraux. Depuis février, elle remonte ainsi celui de la Nouvelle-Aquitaine, illustrant par l'image et le texte l'érosion

du trait de côte, en même temps qu'elle inventorie avec poésie les traces de béton du passé laissées par la ligne de défense allemande. Elle donnera ce samedi, à 18 heures, une conférence performée mêlant photographies et récit. Le collectif Sliders Lab donnera un aperçu de ses « mémoires de Royan ». Entrée libre.

esquisse Frédéric Lemaigre. « Nous y travaillons notamment avec l'Office de tourisme communautaire, intéressé par cette notion de mémoires d'un territoire. Nous sommes aussi en contact avec Pierre-Louis Bouchet, qui possède un fonds de quelque 100 000 documents ! »

L'immensité des ressources documentant le passé du territoire est rassurante, pour la

transmission de la mémoire collective. À condition que ces milliers et milliers de documents soient dûment numérisés. Frédéric Curien et Jean-Marie Dallet participent à l'indexation de cette manne. Comme eux, Anaïs Marion, Maéva Croissant et Laurent-David Garnier entendent enrichir leur exploration du territoire en échangeant avec les visiteurs.